

**Philippe TOUCHET**, Professeur de Philosophie en Premières Supérieures,  
Lycée Gustave Monod Enghien-les-Bains.

Cours interactif de philosophie en visioconférence proposé aux partenaires du  
Projet *Europe, Éducation, École* le 16 octobre 2014, de 14h à 16h.

Diffusion en direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>

Diffusion en différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>

Programme 2014 – 2015 : <http://www.coin-philo.net/eee.14-15.prog.php>

Cours classés : [http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours\\_philo\\_en\\_ligne.php](http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php)

## **SIMONDON, DU MODE D'EXISTENCE DES OBJETS TECHNIQUES**

**1<sup>er</sup> heure** : L'objet technique et le travail

« La technique doit être comprise en tant que médiateur et non en tant qu'instrument »

G. Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, Paris, 1989

### **Introduction**

#### **Techniques et culture ; la double et paradoxale exclusion.**

Qu'est-ce que la technique ? C'est d'abord le monde des instruments. Par un instrument, il faut entendre l'ensemble des objets et procédés qui permettent à l'homme de transformer la nature pour satisfaire à ses besoins.

La technique est, incontestablement, à l'origine de la culture humaine. C'est-à-dire de la domination de la nature. L'homme n'a pas, comme un animal, à sa disposition un rapport instinctif, naturel, avec son milieu, et en premier lieu avec son corps. Là où l'animal dispose d'instruments qui sont substantiellement liés à son organisme, là où l'instrument animal détermine à son tour un rapport précis et fini avec un environnement déterminé (ex, le nid pour l'oiseau, destiné à un usage et à une période bien précis), l'homme n'entretient avec la nature que des relations d'extériorité. Non seulement, il n'y a pas vraiment d'instinct, mais son corps, loin d'être l'instrument de son adaptation au milieu est, au contraire, le signe de sa différence, le corps de l'homme naissant ne sachant rien faire.

#### **La technique est donc le produit de l'inadaptation essentielle de l'homme.**

La technique, c'est à dire, l'émergence et la construction d'objets destinés à agir sur la nature, est donc, à la base, le produit de l'inadaptation de l'homme. Son corps ne sait rien faire et (même, sans doute, eu égard à la détermination naturelle, *ne sait rien être*), de sorte que son rapport au milieu n'est pas fixé. L'homme est contraint de modifier le donné naturel pour introduire entre le milieu et lui une médiation adaptative, tel l'instrument. Mais cet instrument, une fois construit, ne se comporte pas comme l'instrument naturel ou le corps de l'animal. Loin qu'il s'adapte au milieu, c'est le milieu qu'il adapte à l'homme : l'outil me donne une force qui me permet, à la fois de ne pas avoir à épuiser les ressources entières de mon corps propre, mais, en outre, de modifier le milieu en fonction des limites de mon corps.

Ainsi l'homme cesse-t-il d'avoir, avec le milieu, un rapport immédiat. Il cesse d'être soumis passivement aux exigences de la nature (exemple, les médications, en tant qu'elles interrompent le processus de la sélection naturelle). Pour l'homme, l'émergence de la technique est bien la sortie hors de la nature, et une modification de la relation qu'il entretient, en tant que conscience, avec l'extériorité. L'être cesse d'être donné, imposé, pour être construit, acquis ; le milieu de l'homme devient son travail.

### ***L'exclusion de la technique hors de la culture.***

Malgré cette force de transcendance que confère l'outil à l'humanité comme l'espèce, bien que la culture comme construction libre, comme création d'un milieu sans nature soit, quelque part, le produit de la technique, la culture s'est pourtant construite, comme nous le dit Simondon, sur une exclusion de la technique, comme un mépris de l'outil.

« La culture s'est construite en système de défense contre les techniques ; or, cette défense se présente comme une défense de l'homme, supposant que les objets techniques ne contiennent pas de réalité humaine. »

*Du mode d'existence des objets techniques, p. 12*

Il serait sans doute utile de rappeler toutes les exclusions dont la technique a fait l'objet de la part de la philosophie, en particulier dans la philosophie antique. Avec la théorie de l'habileté, dont Aristote nous rappelle, dans *l'Éthique à Nicomaque*, qu'elle s'oppose à la prudence, en ce qu'elle envisage pas les fins mais seulement les moyens, nous assistons à une exclusion éthique de la technique : elle est pouvoir sans conscience, un moyen indifférent aux fins, et qui peut faire le bien comme le mal. Fasciné par la puissance de l'arme, l'homme s'effraie de son indifférence morale, observe les ravages que fait la technique lorsqu'elle se met au service de l'inégalité. N'est-ce pas la supériorité technique de l'homme en armes qui est à l'origine du pouvoir, de la tyrannie, de la servitude et de l'inégalité parmi les hommes ? Ainsi, non seulement la technique brise le lien de l'homme avec la nature, mais en outre, il brise le lien de l'homme avec l'homme, le droit naturel, aussi bien que la possibilité de sa restauration dans le lien social.

Il y a aussi une seconde exclusion, plus théorique cette fois. L'instrument paraît être, au départ, le produit d'une idéation. Il a, comme le montre l'exemple de la navette chez Platon, d'abord été conçu avant d'être construit. L'instrument ne résulte pas de la spontanéité de l'expérience. Il n'est pas un donné spontané mais bien plutôt une matérialisation, une objectivation de la démarche de l'esprit. Comme le dit Aristote dans *Des parties des animaux*, (le célèbre passage sur la main), l'intelligence est un pouvoir de généralité : elle sait non seulement donner une généralité d'usage, une réserve pour tous les instruments, mais elle sait aussi penser la relation entre les instruments, au point d'être capable de penser et d'inventer les outils intermédiaires dans un processus technique complet. L'instrument ne naît donc pas de manière isolée, comme un outil perdu dans la nature, mais comme un processus total, polyvalent, ouvert, chose que seul l'entendement peut concevoir grâce à la puissance synthétique de ses jugements conceptuels.

Dans cette logique, on voit dans l'instrument une source de paralysie de l'activité de l'esprit. Parce qu'il concrétise dans la matière un certain raisonnement déterminé et fini, il tend, à son tour, à figer la pensée en la matérialisant, se rendant ainsi moins adéquate à des modifications, voire incapable, comme cela semble le cas dans les automatismes, de retrouver une certaine polyvalence. Ainsi, l'objet technique semble finalement inverser la dynamique même de la pensée conceptuelle : au lieu de partir de la synthèse, l'objet technique produit une pensée technique, pensée d'analyse, pensée déterminée et figée, une pensée elle-même instrumentalisée vers un usage fini. La technologie semble prendre le pas sur la dynamique du Logos.

Double exclusion donc : la technique divisant les hommes, introduisant dans la pensée humaine aussi de la division et de la sur-détermination, bref non plus instrument au service de la pensée humaine mais instrumentalisation de la pensée humaine et finalement instrumentalisation de l'homme lui-même. Nous sommes donc bien au cœur d'un paradoxe. Alors que l'homme est le fruit de la technique, la culture, une fois constituée, exclut à son tour la technique et la considère comme un danger.

## 2ème heure : étude du texte

« Jusqu'à ce jour, la réalité de l'objet technique a passé au second plan derrière celle du travail humain. L'objet technique a été appréhendé à travers le travail humain, pensé et jugé comme instrument, adjuvant, ou produit du travail. Or, il faudrait, en faveur de l'homme même, pouvoir opérer un retournement qui permettrait à ce qu'il y a d'humain dans l'objet technique d'apparaître directement, sans passer à travers la relation de travail. (...)

Le travail est ce par quoi l'être humain est médiateur entre la nature et l'humanité comme espèce. (...). Au contraire, par l'activité technique, l'homme crée des médiations, et ces médiations sont détachables de l'individu qui les produit et les pense ; l'individu s'exprime en elles, mais n'adhère pas à elles ; la machine possède une sorte d'impersonnalité qui fait qu'elle peut devenir instrument pour un autre homme ; la réalité humaine qu'elle cristallise en elle est aliénable, précisément parce qu'elle est détachable.

Le travail adhère au travailleur, et réciproquement, par l'intermédiaire du travail, le travailleur adhère à la nature sur laquelle il opère. L'objet technique, pensé et construit par l'homme, ne se borne pas seulement à créer une médiation entre homme et nature ; il est un mixte stable d'humain et de naturel, il contient de l'humain et du naturel ; il donne à son contenu humain une structure semblable à celle des objets naturels, et permet l'insertion dans le monde des causes et des effets naturels de cette réalité humaine. La relation de l'homme à la nature, au lieu d'être seulement vécue et pratiquée de manière obscure, prend un statut de stabilité, de consistance, qui fait d'elle une réalité ayant ses lois et sa permanence ordonnée. L'activité technique, en édifiant le monde des objets techniques et en généralisant la médiation objective entre homme et nature, rattache l'homme à la nature selon un lien beaucoup plus riche et mieux défini que celui de la réaction spécifique de travail collectif. Une convertibilité de l'humain en naturel et du naturel en humain s'institue à travers le schématisme technique. »

Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, p.241/245